

Baptême du Seigneur

Lectures : Is 42, 1-4.6-7 ; Ac 10, 34-38 ; Mt 3, 13-17

Dans les épisodes de l'enfance de Jésus que nous ont fait revivre les dernières fêtes de Noël et de l'Épiphanie, l'immense mystère de l'Incarnation se cachait sous une simplicité familière : un petit enfant dans une crèche, des bergers qui viennent le visiter, des mages qui se prosternent à ses pieds et lui offrent des présents magnifiques. Scènes que nous aimons contempler chaque année et qui nous remplissent de joie. « Soyez sans crainte, dit l'ange aux bergers, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un Sauveur qui est le Christ Seigneur ». C'est la joie essentielle du chrétien.

En ce dimanche, nous célébrons un autre grand mystère : le baptême du Christ, et ce n'est pas trop d'un jour spécial pour commémorer un événement d'une telle importance. L'Évangile nous a fait assister en effet à l'une des scènes les plus grandioses du Nouveau Testament. Nous voyons d'abord Jésus se présenter à Jean le Baptiste comme un humble candidat au baptême de repentance. Ce rite de pénitence n'était certes pas fait pour lui. Le Christ était absolument pur de tout péché, mais en s'y soumettant, Jésus se solidarisait avec les hommes pécheurs. Il portait déjà sur ses épaules le fardeau des péchés de l'humanité entière, comme sur la Croix. Son baptême est ainsi comme une préfiguration de la Passion rédemptrice. Jean refuse d'abord d'obéir : il est bouleversé. Il se récusé par ces magnifiques paroles : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ! ». Jean est si grand dans son humilité ! En d'autres occasions, il dira : « Je ne suis pas digne. » Ou bien : « Il faut que je diminue. » Il obéit finalement à Jésus qui insiste et parle en maître : « Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice », c'est-à-dire que nous fassions la volonté de Dieu, que nous réalisons le plan divin.

Le baptême proprement dit n'est pas raconté, mais l'évangéliste nous en montre les suites, et c'est une véritable théophanie où le Christ qui s'est abaissé, qui s'est humilié, est magnifiquement exalté, comme il le sera par sa résurrection. Et nous sommes tout à coup face à cet autre insondable mystère, celui de la Trinité : le Père dit sa tendresse et sa complaisance d'amour pour son Fils, son élection en vue d'une mission. Et Jésus est consacré par l'Esprit Saint qui le remplit de sa force, comme l'a expliqué Pierre au centurion. Le baptême de Jésus marque en effet l'inauguration de sa vie publique.

Son baptême doit nous rappeler notre propre baptême, l'événement le plus important de notre existence. Le baptême nous a fait devenir enfants de Dieu, aimés de Dieu, disciples du Christ, membres vivants de l'Église. Mais c'est aussi un véritable engagement, celui de vivre selon l'Évangile. Le baptême entraîne donc des obligations ; on pourra dire d'un chrétien qu'il est « pratiquant » ou malheureusement « non pratiquant ». Toutefois ce mot « pratiquant », commode sans doute, est si pauvre, si décevant, même si trompeur, car la religion chrétienne ne consiste pas en une pratique ou des pratiques, elle est une vie, une vie qui doit toujours se développer, s'approfondir, s'épanouir pleinement. Qu'auraient pensé de ce mot « pratiquant » les premiers

chrétiens, qui, selon les Actes des Apôtres, se montraient empressés à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain (l'eucharistie) et aux prières » (Actes, 2, 42) ? Eux, ils étaient poussés par l'amour, la joie, l'enthousiasme de connaître le Christ et d'être chrétiens.

Le chrétien en effet a revêtu l'homme nouveau, selon l'expression de saint Paul (Col. 3, 10), c'est-à-dire l'homme renouvelé par la grâce du baptême, grâce conservée, entretenue, augmentée, restaurée, si c'est nécessaire, par le sacrement de la réconciliation. L'homme nouveau, c'est le chrétien conscient de sa vocation et qui tend à être pleinement chrétien. Il le sera par l'imitation du Christ : aimer comme lui, prier comme lui, souffrir comme lui. Les jours de cette vie nous sont donnés pour rendre cette ressemblance toujours plus réelle et plus vraie. Alors le Père pourra nous dire à nous aussi dans le secret : « Vous êtes mes enfants bien-aimés en qui je trouve ma joie ».